

VOYAGE A ROME EN 1868

Civita-Vecchia, le 15 mars 1868.

Mon cher monsieur Vingtrinier,

Vous devez croire que j'ai totalement oublié la *Revue du Lyonnais* et la bienveillante hospitalité que mes petits articles trouvent dans ses colonnes. La présente vous prouvera le contraire.

Mais depuis un an, j'ai été tellement ballotté de *rivage en rivage* qu'il m'a été impossible, un peu de paresse aidant, de rédiger aucune des cinq Nouvelles que je porte partout avec moi, comme le Juif-Errant ses cinq sous... J'aimerais mieux les cinq sous.

Écrire!... J'avais vraiment d'autres chats à fouetter. D'abord, à Saint-Chamas, petit coin fiévreux sur l'étang de Berre, j'ai dû apprendre à fabriquer la poudre — que je n'ai pas inventée, hélas!... ni moi ni tant d'autres... — Puis est venue la confection des cartouches Chassepot, engin charmant pour lequel on emploie du fin papier, de la gaze de soie, du fil de lin, du cordonnet, de la tresse blanche, de la cire vierge — tout comme pour une robe de mariée. De là, on m'a envoyé à Toulon, et j'étudiais la construction d'une salle d'artifice, quand l'expédition d'Italie m'a englobé et jeté à Rome le soir de l'expédition de Mentana. Le 2 décembre, j'ai dû revenir à Civita-Vecchia, d'où je vous écris, et où je